



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



1764



de la Bibliothèque de
Fernand J. Heitz

Avocat à la Cour d'Appel de Colmar

TAYLOR
INSTITUTION
LIBRARY
OXFORD
VOLTAIRE ROOM

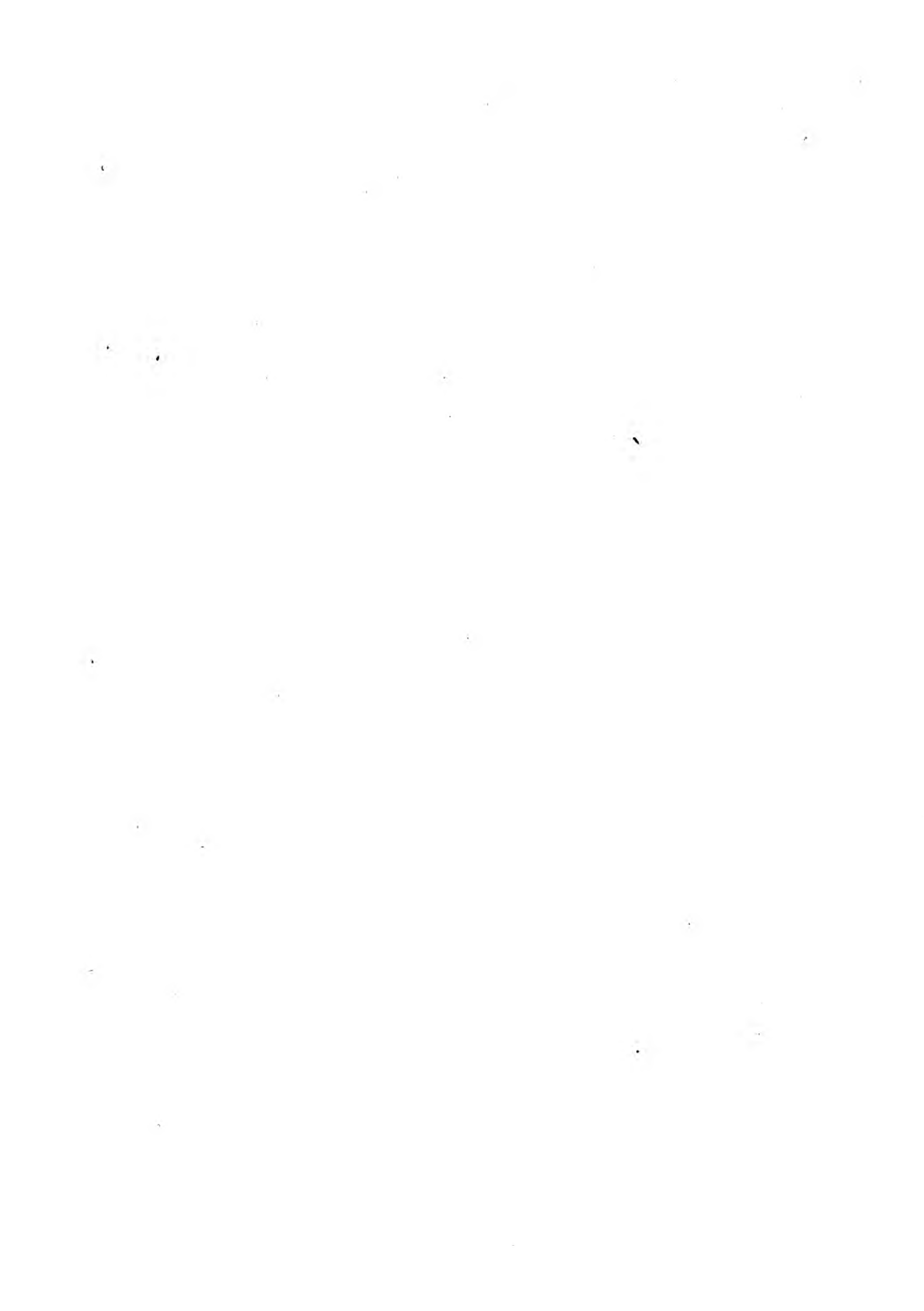


Theodore Besterman gift

V4.B.1745 (3)

REL E. VALENTA STRASBOURG

Besterman 1973/169



Bibliothèque de



Fernand J. Heitz

LA BATAILLE DE FONTENOY

POÈME

Par Mr. de VOLTAIRE.

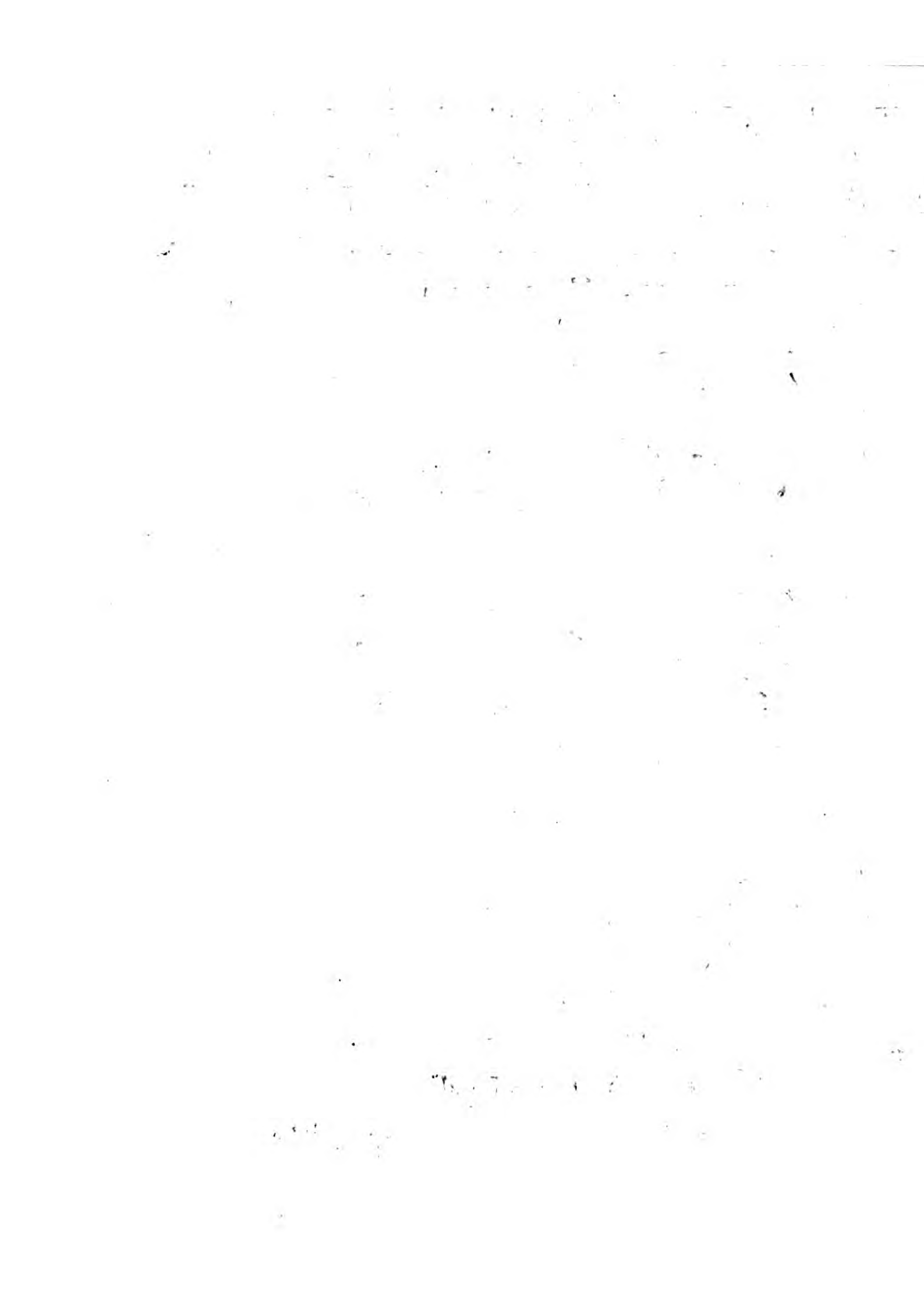


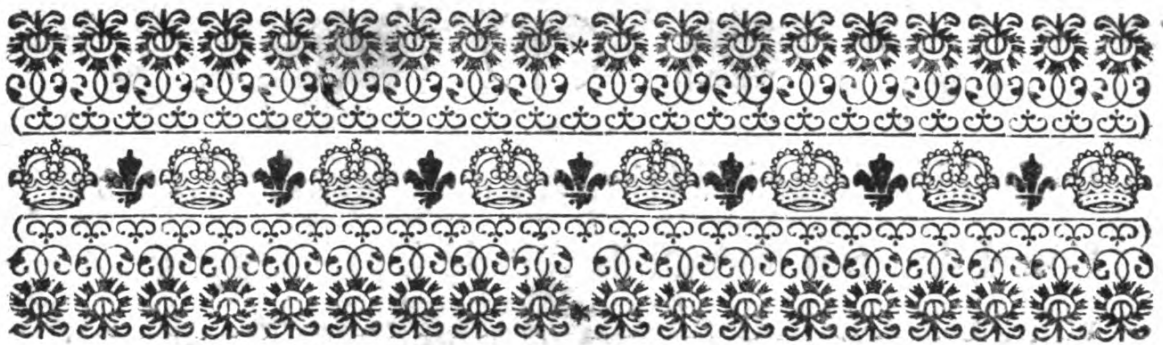
Suivant la Copie de PARIS.

A COLMAR,

Chez PETIT, Marchand Libraire au Palais.

MDCCLV.





LA BATAILLE DE FONTENOY POÈME.

QUoy du Siecle pafsé le fameux Satirique
Aura pris dans ses mains la trompette héroïque
- Aura chanté du Rhin les bords enflangantés
Ses défenseurs mourans, les flots épouvantés
Son Dieu même en fureur effrayé du passage,
Cédant à nos ayeux son onde & son rivage,
Et vous quand vôtre Roy dans les plaines de sang
Voit la mort devant luy voler de rang en rang.
Tandis que de Tournay foudroyant les murailles
Il suspend les assauts pour courir aux Batailles



Quand les Bras de l'Himen s'avancant au trépas
Son Fils, son digne Fils fuit de si près ses pas
Vous heureux par ses loix & grand par sa vaillance
Français vous garderiés, un indigne silence.

Aux champs de Fontenoy volés accourés tous
Voyés ce fier Saxon qu'on croit né parmy vous
Maurice qui touchant à l'infemale rive
Rappelle pour son Roy son ame fugitive
Et qui demande à Mars, dont il a la valeur
De vivre encore un jour & de mourir vainqueur
Conservés, justes cieux! ses hauts destinées
Pour LOUIS & pour nous prolonger ses années.

Deja de la tranchée Harcourt est accouru
Tout poste est assigné tout danger est prévu
Noaille pour son Roy plein d'un amour fidèle
Voit la France & son Maître & ne regarde qu'elle
Ce sang de tant de Rois, ce sang du grand Condé

(1) Grand Maître
de l'artillerie.

D'Eu (1) par qui des Français le tonnerre est gu



(2) Pentievre dont le zèle a devancé son âge
 Qui déjà vers le Mein signala son courage,
 Baviere avec de Pons, Bouflers & Luxembourg
 Vont chacun à leur place attendre ce grand jour,
 Chacun porte la joye aux guerriers qu'il commande

(3) Le fortuné Danoy, Chabannes, Galerande
 Le vaillant Berenger, ce defenseur du Rhin
 Du Chailat & Croiffy, tous nos Héros enfin, (4)
 Dans l'horreur de la nuit, dans celle du silence,
 Demandent que l'aurore & le péril commence.

(2) A l'âge d'ans il s'étoit le à la Bataille de Dettingue.

(3) M. Danoy retiré par fautive d'une bataille de morts & mourans sur le champ de Bataille de Malplaque

(4) Les Lieutenans généraux chargés de leur division



(a) On n'a pû nommer les autres Lieutenans généraux dont les noms sont célébrés ailleurs, ou dont on a reçu la liste trop tard. Il en est ainsi des autres Officiers qui se sont signalés, & qui ont été blessés, on apprend dans le moment, que dix-neuf Officiers aux gardes; vingt-huit Officiers du Regiment du Roy; trente sept de la couronne; autant dans le Régiment de Vaiffeaux, &c. ont été blessés ou tués, d'ailleurs, si on avoit pû rendre justice à tous ceux qui le méritent, il eût fallu louer tous les Officiers de l'armée, & mettre un an à composer un ouvrage qu'il a fallu faire en moins de deux jours.



Le brave CUMBERLAND, fier d'attaquer LOUIS,
Fait paroître déjà ses bataillons hardis :
L'escaut, les ennemis, les remparts de la ville,
Tout présente la mort, & LOUIS est tranquille.

Le signal est donné par cent bouches d'airain :
D'un pas rapide & ferme & d'un front inhumain,
S'avance vers nos rangs la profonde colonné
Que la terreur devance, & la flamme environne
Tel qu'un nuage épais qui sur l'aîle des vents,
Porte l'éclair, la foudre, & la mort dans ses flancs
Les voilà ces rivaux du grand nom de mon Maître
Plus farouches que nous ; & moins vaillans peut-être
Fiers de tant de lauriers moissonnés autrefois ;
Bourbons : voici le tems de venger le Valois.

La mort de tous côtés, la mort infatiable ;
Frappe à coups redoublés une foule innombrable ;
Chefs, Officiers, soldats, l'un sur l'autre entassés.
Sous le fer expirans, par le plomb renversés



Pouffent les derniers cris , en demandant vangeance
Grammont que signaloit sa noble impatience ,
Grammont dans l'Eliseé emporte la douleur
D'ignorer en tombant si son Maître est Vainqueur.
De quoy lui servira ce sceptre (5) de la gloire,
Ce sceptre des guerriers, honneurs de sa memoire
Rang, titres, dignités dont on est si jaloux,
La mort dans nos tombeaux vous devore avec nous
Tu meurs, jeune Craon (6) que le Ciel moins severe
Veille sur les destins, de ton généreux frere !
L'intrepide Luttaux (7) de nos Français l'honneur ;
(8) Puisegur & d'Auray, Méziere, saint Sauveur,
Sanglants, couverts de coups, roulent sur la pouffiere ;
Ardent à les vanger le jeune Daubetere,
Voit de sa legion tous les Chefs indomptés ,
Sous cent coups, differens tomber à ses côtés,
Guerriers que Chabriant avec Brancas rallie ,
Que d'Anglais immolés vont payer vôtre vie :
Je te pardonne, o Mars ! Dieu de sang, Dieu cruel
La race de Colbert, le Ministre immortel ,

(5) Le Roy lui e
voya le baton
Marechal deFra
ce, mais il' ét
expirant.

(6) Dix - neuf O
ciers de son Re
ment ont été tu
ou blessés, son fr
re le Prince
Bauvau, fert
Italie.

(7) Lieutenant-C
neral.

(8) Officiers de l
tat major Mr.
Saint George, a
si, blessé.

Echappe



Echappe à tes fureurs en ce choc effroyable

(9) Tous les Officiers de son Regiment hors de Combat.

Guerchy (9) parmi les siens est seul invulnerable

(10) Mr. Daché on l'écrit Dapcher Lieuten. General Mr. de Longaunay Colonel de nouveaux Grenadiers Aide-Major General, il est mort depuis.

Nous Daché (10) Longaunay quel fera vôtre fort,

Quel art peut vous sauver des ombres de la mort

Helas ; puis - je esperer de vous revoir encore :

Grand DIEU ! que de beaux jours finis à leurs aurores

Que nos lauriers sanglans doivent couter de pleurs

Ils tombent ces Héros , ils tombent ces vengeurs,

Ils meurent ; & nos jours sont heureux & tranquilles

La molle volupté , le luxe de nos villes ,

Filent ces jours serains , ce jour que nous devons

Au sang de ces guerriers , aux perils des Bourbons

Couvrons du moins de fleurs ces tombes glorieuses

Arrachons à l'oubli , ces ombres vertueuses ;

(11) M. du Brocard, Lieutenant General d'artillerie.

(11) Vous qui lançés la foudre, & qu'ont frappé les cieux

Revivés dans nos chants quand vous mourés pour nos Rois

Eh quel feroit, Grand DIEU ! le cœur dur & barbare

Prodigue de censure , & de louange avare,

Qui peu touché des morts & jaloux des vivans,
N'osât bruler pour eux un légitime encens ;
Ah ! s'il est des esprits dont l'infame indolence
Insensible aux grandeurs, aux pertes de la France
Craint d'entendre ma voix & de l'encourager,
Reveillés-vous, ingrats ; LOUIS est en danger.

Eh quoi ! pour CUMBERLAND le Dieu Mars se déclare
Le Roy voit le malheur, le brave & le repare,
Son Fils, son seul espoir : ah ! Cher Prince arrêtés,
Où portés vous ainsi vos pas précipités ?
Conservés cette Vie au monde nécessaire ;
Le Roy craint pour son Fils, le Fils craint pour son Pere :
Nos Guerriers tous sanglans frémissent pour tous deux ;
Seul mouvement d'effroy dans ces cœurs genereux.
D'un (12) rempart de gazon, foible & prompte barriere (12) Les Redoutes.
Que l'art oppose à peine à la fureur guerriere,
La Vaugion & Crequi d'un indomptable effort,
Arrêtent une Armée & repoussent la mort.



- (13) Les Gardes, les Gens d'armes, chevaux legers, mousquetaires, sous M. de Montesson, Lieutenant General; les Grenadiers à cheval commandés par M. le Chevalier de Grillé, & les Carabiniers cités avec éloge, dans la lettre du Roy.
- (13) Vous qui gardés mon Roy, vous qui vangés la France
 Vous peuple de Héros dont la foule s'avance;
 Le voicy, ce moment de fixer les destins;
 LOUIS, son Fils, l'Etat, l'Europe est en vos mains
 Maison du Roy, marchés assurés la Victoire,
 Soubize & Pequigny vous menent à la gloire:
 Renversés ces Anglais, écrasés sous vos coups,
 Ces combatans si fiers & si dignes de vous.
 Richelieu, qu'en tous lieux, emporte son courage
 Ardent, mais éclairé, vif à la fois & sage,
- (14) Un Ministre d'Etat, qui n'a point quitté le Roy pendant la Bataille a écrit ces propres mots: C'est M. de Richelieu qui a donné ce Conseil, & qui l'a exécuté.
- (14) Favori de l'amour, de Minerve, & de Mars,
 Richelieu vous appelle, il n'est plus de hazards;
 Il vous appelle: il voit d'un œil prudent & ferme
 Des succès ennemis & la cause & le terme;
 Il vole & sa vertu seconde vos grands cœurs,
 Il vous marque la place où vous serés Vainqueurs.
- (15) M. de Lœwendal.
- (15) Ce genereux Danois que le Dieu des alarmes
 Envoya dans la France au secours de nos armes



Admire les François que sa valeur conduit,
 L'épouvante, la mort, la Victoire le fuit :
 D'Argenson qu'enflammoient les regards de son pere,
 La gloire de l'Etat, à tous les siens si chere,
 Le danger de son Roy, le sang de ses ayeux
 Attaque par trois (16) fois ce Corps audacieux
 Cette masse de feu, ces colonnes terribles,
 Ces épais bataillons qui sembloient invincibles
 Il pénètre, il s'enfonce à travers mille morts :
 Eh qui n'imiteroit de si nobles efforts !
 (17) Ce brillant Escadron fameux par cent batailles
 Luy par qui Catinat fut vainqueur à Marfailles
 Ajoûte en ce moment à l'éclat de son nom
 Est-ce toy que je vois jeune Castelmoron? (18)
 Toy qui touches encore à l'âge de l'enfance,
 Toy qui d'un foible bras qu'affermit ta vaillance
 Reprends ces étandarts déchirés & sanglants
 Que l'orgeüilleux Anglais emportoit dans ses rangs

(16) Son Regim fut repouffé d fois : à la tro me il dit aux dats : si on v repouffe enco je vous quitte main, & il enf ça les ennemis

(17) La Gend'arie.

(18) Un cheval gueux avoit en porté le port tendart dans l Colonne Ang se, c'est là que de Chimene a c tribué, a ralli troupe.



C'est dans ces rangs affreux que Chevrier expire ;
Monaco perd son sang & l'amour en soupire
De ce grand Duguesclin le digne descendant
Est percé de deux traits & tombe en triomphant.

Chevreuse à cette attaque horrible & meurtrière
Commande à cette troupe & si prompte & si fière
(3) Les Dragons. Qui tantôt de pied ferme & tantôt en courant (19)
Donne de deux Combats le spectacle effrayant
C'est ainsi que l'on voit dans les champs des numides
Différemment armés des Chasseurs intrépides
Les courriers écumans franchissent les guerets
On gravit sur les monts, on borde des forêts
L'un attend, l'autre vole & de sang font trempées
Les flèches, les épieux, les lances, les épées
Et les lions sanglans percés de coups divers
D'affreux rugissemens font retentir les airs.

Mais quel brillant Héros au milieu du carnage
Renversé relevé s'est ouvert un passage

Biron, (20) tels on voyoit dans les plaines d'Ivry
Tes immortels ayeux fuivre ce grand Henry
Tel étoit ce Crillon chargé d'honneurs suprêmes
Nommé brave autrefois par les braves eux mêmes
Tels étoient ces d'Aumonts, ces grands Montmorencis
Qui tous dans Fontenoy reconnoissent leurs fils (21)
Tel se forme Turenne au grand art de la guerre
Sous un autre (22) Saxon la terreur de la terre
Quand la Justice & Mars sous un autre LOUIS
Frappoient l'Aigle d'Autriche & relevoient les Lys.

Comment ces Courtifans doux enjoués aimables
Sont ils dans les combats des lions indomptables
Quel affèmlage heureux de grace, de valeur,
Boufflers, Meuze, D'Ayen (23) Duras bouillant d'ardeur
A la voix de LOUIS courés troupe intrépide
Que les Français font grands quand leur Maître les guide,
Ils l'aiment, ils vaincront: L'Anglais est abbatu,
Et la (24) férocité le cède à la vertu

(20) Quatre chevau-vaux tués sous lui

(21) M. de Luxembourg & M. de Logni.

(22) Le Duc de Saxe-Weimar sous qui le Vicomte de Turenne fit ses premières Campagnes: M. de Turenne est arriere-neveu de ce grand homme.

(23) Les 2. freres Messieurs D'Ayen & de Noailles.

(24) Ce reproche de férocité ne tombe que sur le soldat & non sur les Officiers qui sont aussi généraux que les nôtres.



Clare avec l'Irlandais qu'animent nos exemples
Vange ses Rois trahis, sa patrie & ses temples.

Peuple sage & fidèle, heureux Helvétiens,
Nos antiques amis & nos Concitoyens,
Aux manes de Dillon vôtre main sacrifie
Par le feu, par le fer, une foule ennemie
Tout tombe devant nous, tout fuit sous nôtre et
Et l'Anglais, à la fin, craint LOUIS & la mort.

Allés, brave d'Estrée, achevés cet ouvrage,
Poursuivés ces vaincus échappés au carnage ;
Que du Roy qu'ils bravoient ils implorent l'ap
Ils feront fiers encore, ils n'ont cédé qu'à luy,
Ils verront mon Héros ; ils le verront reprendre

(25) Tournay prin-
cipale Ville des
Français sous la
premiere race pri-
se en 1709. par le
Duc de Marlbo-
rough.

Ces (25) murs que Marlborough mit autrefois en ce
Ces premiers fondemens de l'Empire des Lys,
Sous ces puissantes mains déformais affermis.



Peuples , ne penfés point que ce jour de Victoire
Soit affez pour LOUIS , & fuffife à fa gloire,
C'est peu que le front calme & la mort dans les mains,
Il ait lancé la foudre avec des yeux ferains;
C'est peu d'être Vainqueur, il est modeste & tendre,
Il honore de pleurs le fang qu'il fit repandre,
Entouré des Héros qui fuivirent fes pas,
Il prodigue l'éloge & ne le reçoit pas ;
Il veille fur des jours hazardés pour luy plaire :
Le Monarque est un homme, & le Vainqueur un pere ;
Il daigne confoler jufqu'à fes ennemis.
Ah ! quels cœurs déformais ne luy feront foumis :
Il va regler l'Europe , il va calmer l'Empire.

Grand Roy ! Vienne fe tait, Londres pleure & t'admire,
La Baviere confuse au bruit de tes exploits,
Gémit d'avoir quitté le Protecteur des Rois ;
Naples est dans la joye, & Turin dans les larmes,
Tous les Rois de ton fang triomphent par tes armes,

Et





(16)



Et de l'Elbe à la Seine en tous lieux on entend:

Le plus Cheri des Rois est aussi le plus Grand.

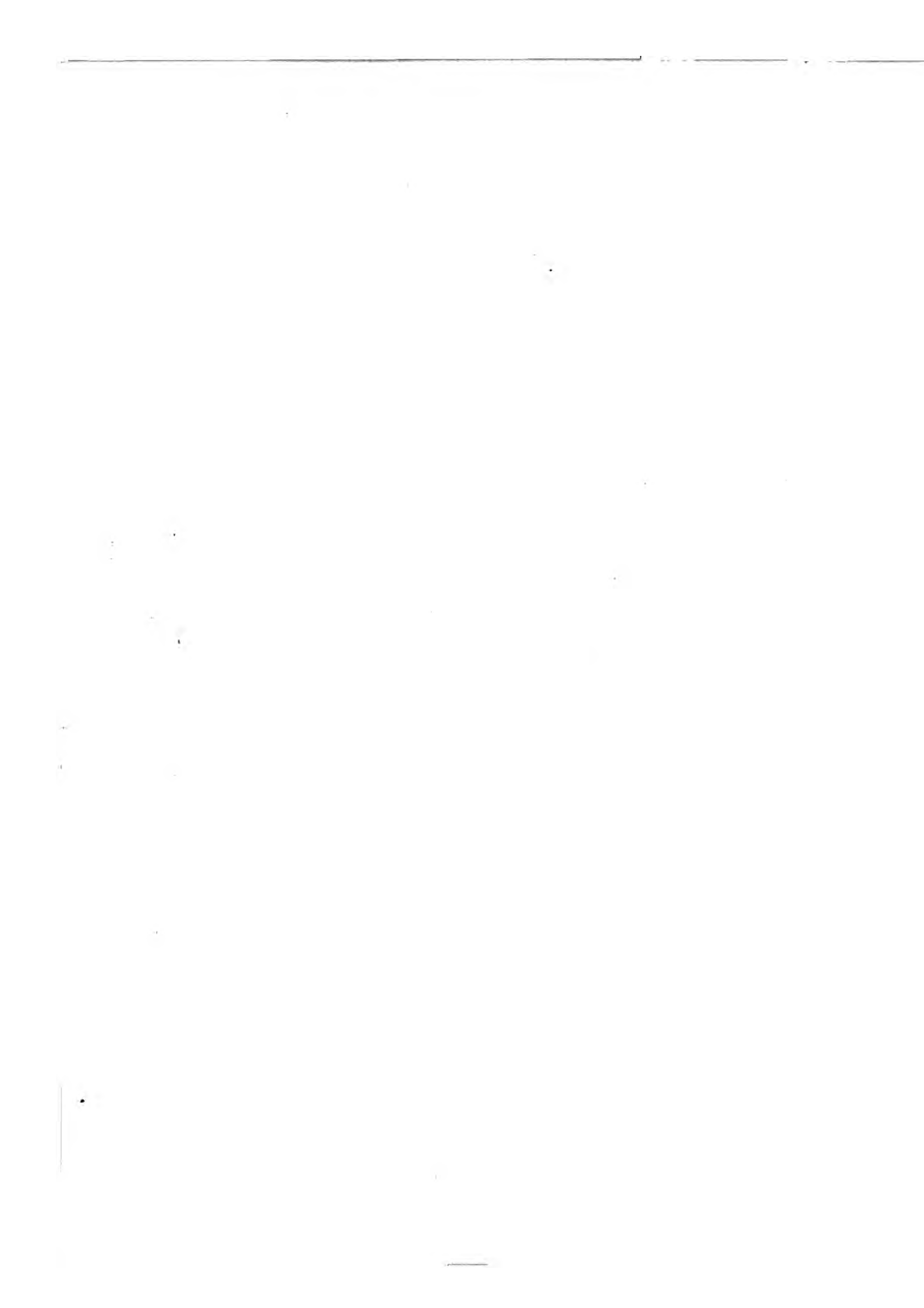
F I N.

Lû & approuvé, CREBILION.

Vû l'Approbation. Permis d'imprim
ce 20. May 1745. Signé MARVILL



14153672



Petit projet d'histoire locale à élucider:

Pourquoi cette édition, si soignée, des Œuvres de Voltaire a-t-elle été publiée à Colmar?

Éléments pour une réponse:

- 1) Le bois du titre (armes de France et armes des deux Alsace) ne trouve pas de passe-partout à Kaysersberg de la même époque.
(voir ma collection)
- 2) Voltaire ne séjourna en Alsace qu'à partir du 16 août 1753 (Colin Monnet p. 109) à Colmar à partir du 2 octobre 1753. Soit 9 ans après notre impression.
- 3) Autres "Voltaireana" colmariens
 - a) Réponse au Supplément du siècle de Louis XIV " Colmar 1754"
 - b) Autant... Braumuller von Voltaire " Colmar 1755"Les deux sont des apocryphes

Sur la querelle Braumuller - Voltaire voir Colin ibidem p.



